

Le profil des candidats « paysan-maraîcher », en French Method

Le maraîchage, dans nos pays industrialisés, ne participe pas d'opérations caritatives. Nous avons besoin, dans ce qu'on appelle les pays industrialisés, où les populations sont à 80% urbaines, de trouver des hommes et des femmes capables de fournir de la nourriture en abondance, régulièrement, de manière fiable et saine, sans intrants chimiques, selon les règles de l'agriculture biologique.

Ces opérations de productions ne peuvent pas être abordées avec un esprit sectaire, revendicatif, politique ou philosophique. Produire pour nourrir, par vente directe auprès des individus qui, petit à petit, vont vous accorder leur confiance et compter sur vous, nécessite une rigueur, un esprit tourné autant vers l'amour de son métier que vers l'appréciation des bonnes choses de la vie. Bien entendu, les levers et couchers de soleil sont beaux, le chant des oiseaux inestimables, la souffrance et la misère humaine détestables, la pollution de l'air un fléau, etc., mais transformer sa ferme en lieux d'opérations militantes pour l'écologie et la dénonciation des abus autoritaires des Etats sur leurs populations, etc., ne permettra pas de produire sereinement et quantitativement des légumes de manière durable. La tribune sociale et politique procède d'une autre problématique qui n'a rien à voir avec le monde de l'entreprise capitalistique mais plutôt d'une entreprise agréée « sociale et solidaire » dont les objectifs économiques passent au second plan. De telles entreprises peuvent difficilement appliquer la technique de la French Method dans son entièreté et s'accaparer son identité qui est la recherche de l'excellence du rapport « petite surface travaillée/quantités légumières vendues ».

Les maraîchers en French Method visent à élaborer, avec les élus, des programmes collaboratifs sur le long terme pour le développement de l'alimentation des villes dans un cadre de productions respectueux de l'écologie locale.

Les moines tibétains choisissent parmi leur congrégation les hommes les plus « zen », les plus affables, les plus posés pour les convertir en cuisiniers afin que les repas soient composés de mets irradiant « les bonnes vibrations » du cuisinier qui les aura travaillés dans le calme et la sérénité de l'amour de son prochain. Les repas sont des moments de ressources énergétiques et non de prise de stress. De même, les impétrants qui se proposent de cultiver les légumes, les petits fruits et d'élever les animaux de

basse-cour doivent transpirer le bien-être et le bonheur de vivre, non la hargne et la revendication politique d'un changement de style de société. Les « marais » doivent être des havres de paix, à l'image des légumes qui reposent paisiblement et offrent ingénument leurs feuilles remplies de chloroplastes au processus de la photosynthèse liée aux rayons du soleil.

Fermeté, rigueur, calme et douceur sont les quatre ingrédients de base indispensables de la personnalité des futurs « paysans-maraîchers ».

L'ensemble des observateurs du monde agricole constate cette tendance des nouveaux paysans à vouloir ressembler à l'archétype du paysan-éleveur, mais dans leurs cas, les cultures fourragères et les céréales sont remplacées par les légumes, les troupeaux de vaches laitières par la volaille, les lapins ou les cochons miniatures. Au cœur de leurs fermes modernes de petites tailles, les nouveaux paysans sont heureux car leurs productions sont recherchées et eux s'amuse énormément dans ces activités connexes au maraîchage. Les cochons miniatures, dits porcs charcutiers, et non « de compagnie » de toutes races, Noirs de Bigorre, Porc Basque, Porc de Bayeux, les porcs vietnamiens, etc., sont des animaux qui font des apparitions remarquées dans les villes et les campagnes, donnant à ces nouveaux paysans la plénitude de leur âme rurale. Les poules en petits élevages mobiles sont de plus en plus fréquentes, elles aussi, pour les œufs ou la viande. La mobilité des enclos permet de déplacer le poulailler et d'assurer un complément de fumure naturelle ainsi que le nettoyage des sols.

Cette pratique d'activités complémentaires permet le sentiment d'être totalement « agriculteur » sans avoir la propriété ou la location de dizaines d'ha de terre. Et ce positionnement humain trouve sa place dans l'organisation sociale des zones urbaines et périurbaines, de plus en plus grâce à l'accompagnement des élus qui favorisent ces installations sur leurs territoires.

Moreau et Daverne, tout comme la Quintinie avant eux, consacrent plusieurs paragraphes de leurs livres respectifs, à la personnalité des ouvriers recherchés à leurs époques. Le modèle du parfait maraîcher ou maraîchère du XVII^{ème} ou du début du XIX^{ème} siècle reste le même aujourd'hui car la nature humaine n'a pas changé. Que l'on aborde la problématique des employés agricoles ou celle des petits patrons indépendants, les personnalités indispensables à l'activité maraîchères sont

identiques. Moreau et Daverne écrivaient à propos des employeurs et des employé(e)s: « *Les maraîchers de Paris forment la classe de travailleurs la plus laborieuse, la plus constante, la plus paisible de toutes celles qui existent dans la capitale* »...« *Les maraîchers suivent les progrès, les perfectionnements du siècle ; leur bien-être, leur aisance s'augmentent en raison de leur intelligence et de la justesse de leur raisonnement* ».

Isidore Ponce procède, à la même époque (1869), à une analyse plus approfondie de la sociologie de son époque et après avoir énuméré les connaissances indispensables à la pratique de l'agriculture, il nous livre cet étonnant rapprochement avec notre époque : le retour à la terre de personnes ayant vécues d'autres expériences professionnelles auparavant. « *L'agriculture est une vaste science qui exige le concours de toutes les autres. Elle emprunte 1° à l'astronomie (...) 2° à la physique (...), 3° à la botanique (...) 4° aux sciences mathématiques (...), 5° à la chimie (...), 6° à la zoologie (...), 7° la géologie et la minéralogie (...). Est-ce là un travail d'ignorant ? Evidemment non ! Ne nous étonnons donc pas de voir en ce siècle une foule de bons esprits, savants ayant fait leurs classes, riches,..., venir chercher dans la culture de la terre les moyens d'existence et de fortune et s'honorer du titre de travailleur des champs autrefois si méprisé* ». Surprenante continuité du comportement humain qui, à un siècle et demi d'écart, produit exactement les mêmes situations. Il n'y a donc rien de plus normal que des ingénieurs en Génie Mécanique, des Master en Management de Projets, des économistes ayant travaillé dans le secteur bancaire, des docteurs en géographie ou autres ingénieurs Telecom en viennent, de nos jours, à se « convertir » à la paysannerie et trouver leur bonheur dans le contact quotidien avec la terre, vendre aux marchés et houspiller ce métier qui ne laissent pas grand loisirs - mais qui apportent tant de joies...

Les cultivateurs de la nouvelle génération revendiquent le terme « agriculteur » ou « paysan » plutôt que celui de « maraîcher » qui correspondrait pourtant mieux à la description de leurs activités. Cela est probablement lié à la médiatisation de certains agriculteurs-philosophes, Pierre Rabhi en tête, dont ils revendiquent les idéaux.

Les entrepreneurs agricoles, qui produisent pour leurs congénères vivants dans les villes, doivent maintenant adopter les nouvelles méthodes de production plus respectueuses des cycles naturels que leurs professeurs et les chercheurs ont mises

au point ces dernières années. Il leur est possible aujourd'hui de cultiver sans labour, sans engrais, sans vraiment avoir recours aux pesticides tout en obtenant des rendements identiques et souvent supérieurs avec le grand avantage de ne pas détruire leurs terres et les équilibres environnementaux. Cette nouvelle pratique, qui intègre les savoir-faire ancestraux revisités et expliqués par la science donne, dans les résultats de sa mise en œuvre, exactement les avantages que prônent les nouveaux agraires.

Mais avec une vision professionnelle, agronomique et non philosophique ou politique.

Nous avons aujourd'hui, tous les outils et toutes les connaissances pour appliquer dans toutes les entreprises agricoles mondiales les nouvelles techniques qui ne perturbent pas les écosystèmes, sans retournement des sols, sans intrants chimiques, basés sur le respect de la microbiologie qui régule l'ensemble des phénomènes de croissance, de résistance aux maladies et de la production végétale.

Le maraîchage traditionnel à la française, la French Method, pratique ces connaissances et les techniques ad hoc pour produire naturellement, biologiquement, écologiquement les légumes depuis 200 ans. Les matières organiques, sous les formes des fumiers, pailles, déchets de cultures, BRF, engrais verts, etc., étant les seuls et uniques intrants, les retombées bénéfiques sur la structure des sols, la vie microbienne et la résistance phytosanitaire se retrouvent tout naturellement dans la parfaite croissance et les qualités gustatives des productions légumières issues de cette technique de travail.

La pratique quotidienne de l'apport de fumier en paillis après semis ou avant repiquage permet d'apporter les quantités de M.O. et d'éléments minéraux entraînant l'excellence des récoltes et cette fameuse « construction des sols » que revendiquent les maraîchers depuis Claude Mollet (1564-1649) et tous ceux du XVIII^{ème} et début XIX^{ème}. Cette « construction des sols » va dans le sens de l'écologie la plus pure et la plus militante, le respect des écosystèmes le plus exemplaire, sans piper un mot, sans annonce fracassante, sans buzz médiatique, tout simplement dans le silence du marais où le seul soucis est la production la plus harmonieuse possible pour qu'une graine réussisse son cycle végétatif jusqu'à la récolte, sans heurts, sans à-coups, le plus sereinement possible. Et veiller à ce que les milliers de

plantules évoluent toutes dans une continuité homogène, semaines après semaines, mois après mois, années après années, nécessite de l'observation, de l'attention, de la constance, du suivi que le jardinier-maraîcher doit fournir sans défaillance. C'est dans cette constance que se situe l'action « militante » des maraîchers en French Method.

Effectuées à plusieurs, côte-à-côte, dans un esprit convivial, amical, voire confraternel, la contagion de cette joie de vivre et la satisfaction des clients sont les plus belles récompenses que le métier de maraîcher sur petite surface peut apporter à ses praticiens. Rien à voir avec d'autres formes de travail agricole biologique où l'entreprise est structurée pour être autonome en tout, comme le prône l'éthique des fermes permaculturelles dans nos pays développés ou biointensives développées par J. Jeavons et la FAO, mais pour des pays où l'environnement socio-économique n'a rien à voir avec nos sociétés économiques occidentales pourvues en tout.

Les candidats et candidates au maraîchage, selon la méthode traditionnelle française sur petites surfaces, doivent posséder cette envie communautaire sans laquelle ils risquent de disparaître rapidement. Le petit maraîcher est un esquif dans le monde économique sans foi ni loi et le prix de vente des légumes est si faible au kilo qu'il est indispensable d'en vendre plusieurs tonnes par mois pour se dégager un salaire décent. Pas question de perdre du temps à téléphoner, à marcher en long et en large à la recherche d'outils, à boire son café à heure régulière, à fumer en discutant avec un quidam occasionnel ou son partenaire de travail. Ne s'en sortiront que les gros travailleurs, non pas en heures passées sur le terrain, mais en intensité de travail sur les huit heures qu'ils se seront fixées, en contrat moral, au moment de leur installation.

Les amis, la famille, les enfants, le monde font partie de l'environnement et du cadre de vie des maraîchers sur petites surfaces qui sont des hommes et des femmes modernes: il faut donc bien structurer son activité de maraîcher pour déposer son tablier en fin de journée, avec la satisfaction du travail accompli, pour ensuite s'occuper de sa famille ou voir ses amis.